

CÉLESTE

LE MAG

Numéro 42

Mars-avril-mai 2020

UTL : découvrir Liège autrement

La Magnétoise : Des talus à gogo

Galopinades : Le Vieux Chaillol

PTL : Danser avec les étoiles

La Diagonale des fous : La revanche

Christmas rock and run : une belle 1ère

PRÉSENTATION

Le mag est, le mag fut, le mag est toujours vivant et ce n'est pas ce confinement qui aura sa peau 😉

Comme dirait quelqu'un que je connais : « On n'est pas dans la merde » !

Qui aurait cru un jour qu'on en serait là !

Plus moyen de se voir pour partager de bons moments sur les chemins !

Plus moyen de partager des apéros physiques ensemble !

Plus moyen de se projeter dans l'avenir !

La crise couve et ce confinement « forcé » mais surtout « citoyen » nous permet de revenir à l'essentiel !

Heureusement que nous, sportifs, nous pouvons encore sortir pour pratiquer notre sport favori !

Cela nous permet de nous évader et espérer … espérer que tout ceci ne sera plus qu'un mauvais rêve … mais la partie n'est pas gagnée d'avance !

Tout ce qu'on espère, c'est que notre « communauté » ne sera pas touchée, que nos familles seront épargnées … mais … faite gaffe, prenez soin de vous !

Et pour conclure … on se reverra un jour … enfin j'espère !

Chapi

SOMMAIRE

Numéro 42 mars-avril-mai 2020

L'édito de Madness 04

Ultra Tour de Liège 05



La Magnétoise 09

Galopinades 10



Le billet d'humeur de Pdm 13

La PTL 14



Les rêvasseries du Hogon 16

La Diagonale des Fous 17



Christmas Rock and Run 23

JiCé:
une céleste découverte 24

L'ÉDITO DE MADNESS



CARTON PLEIN !

Depuis le dernier magazine, quelques mois se sont écoulés et les cartons sont pleins de souvenirs d'aventures célestes.

Ce nouveau numéro va vous relater quelques-unes des nombreuses expériences vécues par nos coureur(euse)s.

Comme l'aventure réunionnaise de Buffalo Joe sur les montées et descentes infernales de la Diagonale des Fous. Nous vous emmènerons aussi sur le parcours de l'Ultra Tour de Liège, 8ème édition, qui présentait des nouveautés comme le ravito à Western City ou l'école d'horticulture de Liège.

Après un petit crochet par la Magnétoise chère à nos jeunes GOCC, nous irons découvrir le céleste du mois, Jean-Claude BOSKIN, cheville ouvrière du trail des Idylles.

Mais le plat principal, ce sera la Petite Trotte à Leon, où cinq équipes célestes s'alignaient cette année, avec des jeunes, des moins jeunes, des gars, des filles… Et le moins que l'on puisse dire est que ça a été une grande réussite puisque les cinq teams ont terminé l'épreuve.

Un carton plein qui nous rend admiratifs.

Bonne lecture.

ULTRA TOUR DE LIÈGE

TRAIL SEMI URBAIN | 64 km

Ce dimanche 14 octobre 2019 sous un soleil radieux pour la saison, 154 solos et 13 équipes ont pris le départ de la huitième édition de l'UTL.

Le parcours de 64km permet aux participants de découvrir Liège et ses alentours d'une manière différente, plus verte, plus jolie avec ses petits recoins que seul Madness et son équipe ont dégoté tout au long de leurs recos.

Difficile à croire mais c'est en t-shirt, short que la plupart des participants étaient équipés.

Une météo à l'image de cette organisation = MAGNIFIQUE !



Un premier ravito à Western City (Chaudfontaine) montre à quel point les organisateurs ont le sens de la réception.

Et quand on parle de réception, que dire du dernier ravito planté dans les vignes du Domaine des Coteaux de la Légia, à Ans où Salvatore CARVONA mettait ses vins en vente et en dégustation.

Le parcours typé semi-urbain faisait la part belle à des monotraces, petits chemins en tout genre.

Il suffisait de voir la tête des traileurs, le sourire aux lèvres pour comprendre à quel point, ils ont pris du plaisir malgré la souffrance car le parcours recelait quelques côtés à vous piquer les gibolles.

Quand à la course, car il y en avait quand même une, c'est un duo qui a franchi la ligne d'arrivée ; François Jacob (Jack, déjà winner lors de la précédente édition) et Cédric Lehance (Dac, multiple vainqueurs des 100km célestes) sont arrivés la main dans la main … dans un esprit céleste.



Ils ne se sont jamais quittés, s'attendant lorsqu'un des deux faisait un pit stop … c'est la beauté du trail, c'est la beauté de l'UTL.

Chez les dames, c'est la sœur de l'autre, Anne Godon (ancienne winneuse d'un 100km céleste), qui emporte le bouquet, pour la deuxième fois d'affilée, devant un autre duo, Céline Dispas et Bénédicte Reul (ancienne winneuse d'un 100km céleste) arrivées main dans la main … dans un esprit céleste 😉



Les finishers arrivent les uns après les autres et les sourires en disent long sur la belle journée qu'ils ont passée à sillonner notre belle ville.

Au moment du bilan, les organisateurs sont satisfaits de voir les participants satisfaits … un win-win céleste … ou un compromis à la belge comme on dit 😉

Inutile de préciser que la Céleste a coulé à flot pour réhydrater tout ce beau monde.

Rendez-vous en 2021 ?



<u>Le mot des organisateurs</u> :

Cette édition 2020 a été exceptionnelle. Le nombre de participants, et de finishers, n'a jamais été aussi élevé. La météo était de la partie. Le parcours est à chaque fois quelque peu modifié, dans le but d'y ajouter un maximum de « vert ». C'est ainsi que nous avons, par exemple, pu éviter une longue portion de bitume en fin de parcours et vous proposer un passage à travers le domaine peu connu de l'école d'horticulture de Liège. Rayon nouveautés, nous avons déplacé notre premier ravito du Fort de Chaudfontaine vers le site de Western City, pour une ambiance un peu plus « Far West ».

Cependant, plus nous avançons, plus nous remarquons que nous avons de la chance de pouvoir compter sur un noyau dur de fidèles et dévoués bénévoles. Sans eux, il nous serait impossible de continuer à organiser nos courses. Je voudrais donc ici les remercier encore une fois de leur engagement sans faille. Les coureurs ne s'y trompent pas et les remercient également. Vous pourrez le constater à la lecture d'une sélection de réactions que nous publions ci-après.

L'équipe organisatrice des Bérets noirs prend tout doucement de l'âge et s'interroge sur la poursuite de l'UTL. Je vous confirme toutefois qu'il y aura bien une neuvième édition en 2021, mais sans doute dans un autre format et à une date différente. Wait and see !

<u>Réactions des coureurs après UTL 2019</u>

***<u>Pino PALUMBO</u>** : Encore bravo pour votre organisation, franchement, vous êtes tous formidables, tu dois me croire, j'étais très fatigué hier matin (boulot, job, l'âge 😂😂😂😂😂) mais je n'ai pensé une seule seconde à ne pas participer et TERMINER, merciiii à vous tous d'avoir encore des vraies valeurs.*

***<u>Fabien HUBERMONT :</u>** Bonsoir Madness,*
Merci à vos épouses pour l'intendance, aux bénévoles pour la signalisation et les ravitos, aux bérets noirs pour le travail pour le tracé (débroussaillage, marquage....).J'ai découvert plein de coins magnifiques de Liège que je ne connaissais pas. Maintenant mes pieds et mes cuisses s'en rappelleront. Comme d'hab. Une super organisation et ambiance céleste. Continuez...
A bientôt Cousin Hube

Vincent SCAILLET : *Bonjour, Merci pour cette belle organisation (c'était plus dur que lors de ma précédente participation en 2011). Parcours top ! Ambiance bénévoles impeccable ! Ravitos de Luxe (les patates au sel de Guérande Oufti). Superbe donc. Merci à toi pour la belle organisation TOP TOP.*

Jean-Francois FAUCONNIER : *MERCI pour l'organisation "sympa-top-pro" comme d'hab' !!!! Mes 9 amis répartis en 3 relais et moi-même nous sommes super bien amusés !!! A bientôt !*



Dirk WAUTERS : *Dank aan allen voor de prima organisatie !!!! Tot de volgende / A une prochaine !*

Jean-Louis LEUPE : *Bonjour les Amis ! Un petit mot pour vous remercier pour tout le boulot effectué afin de nous proposer, une fois encore, une superbe journée, ce dimanche. Une redécouverte de "Liège" originale qui en aura, une fois encore, étonnée plus d'un. Un parcours parsemé d'agréables embuches mais agrémenté d'innombrables sourires et encouragements ! MERCISSS... à tous les GO's, Bérets Noirs et bénévoles sans qui RIEN ne serait possible !!! Une multitude d'ingrédients qui, une fois l'arche d'arrivée franchie, nous ramènent à la parole d'un "grand sage" :*
" ON EST BIEN " !!! Encore Merci et à très bientôt !

Eric LEJEUNE : *Merci pour l'organisation et le parcours. Bonne journée* 😉

Nathalie HERKENNE : *Merci pour la belle organisation (et la belle météo* 😉*) ! Nathon*

Patrick RODARO : *N'étant pas à 100 % remis d'une blessure, j'ai dû malheureusement renoncer à prendre le départ de l'Ultra Tour de Liège 2019. Mais je tenais tout de même à féliciter les personnes qui ont consacré du temps et de l'énergie à son organisation (faites passer le message* 😉*). Dimanche, j'ai néanmoins pu apprécier une partie du parcours que j'ai emprunté sur une portion proche de chez moi et "tester" ainsi le balisage mis en place. Rien de particulier à signaler, excepté que l'orange se voit mieux que le bleu (mais ça, vous ne pouviez pas y faire grand-chose). A souligner : la bonne communication des informations pratiques (trace gps, plan, parcours détaillé par rues,...) et celles de "dernière minute". J'espère vraiment pouvoir participer à l'édition de 2021.*

Elodie NAVEAU : *Bonjour. Un tout grand merci pour l'organisation. S'il y a bien 1 seul ultra à faire c'est celui-là ! C'est ce que j'ai pensé avant de commencer, connaissant déjà l'ambiance Célestes via mon oncle Astro et les 24h de Liège et je n'ai pas été déçue. Parcours magnifique, varié à souhait et fléchage parfait ! Une belle expérience. Deux jours après le corps est remis, mais la tête y est toujours :-) Vivement une prochaine, Elodie, alias bergeronnette*

Jean-Pierre BODSON : *Que dire… Tout et rien. Les organisateurs sont au top de leur art (fous aussi, mais c'est le charme), l'organisation est magique, conviviale, pleine de surprises. Le parcours est dantesque ! Je découvre ce qu'est ma ville alors que cela fait 50 ans que j'y vis. Le tracé est magique, et il est possible, sauf du sable, de courir sur tous les types de revêtements. Les recoins de la ville et sa banlieue sont visités, le dénivelé est, euhh…, disons intéressant J Le rapport prix de l'inscription/reçu de l'organisation défie toute logique et concurrence : ravitaillements à profusion (bière, vin, soft, gougouilles…); cadeau à l'arrivée ; suivi durant l'épreuve… Pas de barrière horaire, mais un respect coureur-organisateur qui ne met ni l'un ni l'autre dans l'insécurité. Les derniers sont plus applaudis que les premiers. Et encore, et encore… Bref, merci !*

Jean-Francois GHEM : *Super organisation. Prix +++. Super parcours. Merci* 😉

Francine-Dodo PHILIPKIN-CLOSE : *Merci. Superbe trail et organisation au top comme toujours* 😉

Olivier DUTZ: *Merciii. Super job. Balisage et parcours top. Un vrai trail sans chichi. Bravo* 😉

Jonathan VERDIN : *Un superbe parcours et Top organisation J Encore merci pour l'acclamation et le prix pour l'équipe « spécial ».*

Audrey MATTIUZ : *Merci ! Génial, comme d'habitude ! Ambiance, bénévoles, organisation, parcours, rien à dire ! Au top !*



Julien MELON : *Encore merci aux bénévoles pour leur gentillesse et leur serviabilité (dans ma détresse et fatigue) aux ravitaillements, aux organisateurs pour avoir fait un tel parcours. J'ai dégusté et à l'arrivée d'être applaudi ainsi ça touche énormément ! Jamais je n'avais encore vu cela sur une course, puis merci aux coureurs que j'ai croisés qui m'ont encouragé aux ravitos ainsi qu'à celui qui m'a attendu à l'arrivée particulièrement !* 😉

Olivier HECQ : *Salut les Loulous, BIG MERCI A TOUS LES GO & BENEVOLES !!! C'ÉTAIT TOP !* 😉*…sauf pour le* ***classement*** *Chapi !!!!* 😉 *…comment peut-on oublier des champions du monde comme le Coureur Fou et Cruchot hein???!!!!* 😉 *Chapi, je t'aime quand même, Petit Frère !!!!!!* 😉

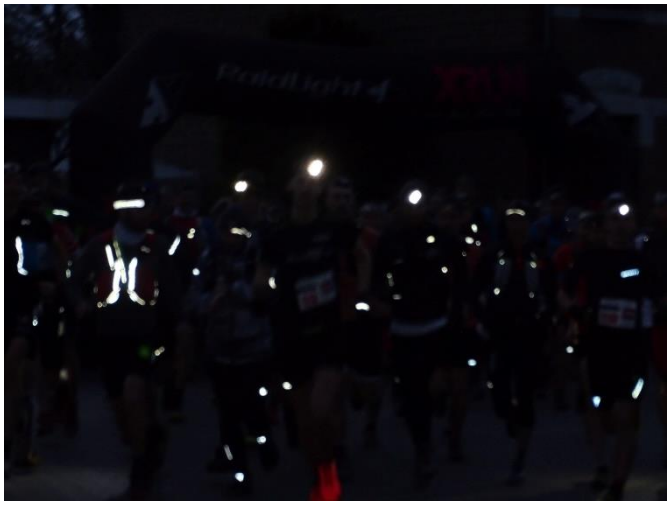
Eric PIRONNET et Noelle VAN Den EEDE : *Avec un peu de retard mais vaux mieux tard que jamais. Nous voulions encore te remercier pour ce très bon moment que nous avons passé grâce à toi et à ton équipe. Tout était parfaitement organisé et le balisage était TOP. Merci pour l'UTL et en espérant y participer dans deux ans. Merci et A+*





La Magnétoise version nocturne … clap deuxième !

25 kilomètres et un peu plus de 1.000m de D+, voilà ce qui attendait les binômes en cette journée ensoleillée … enfin, le départ à 18h00 ne permettait pas aux participants de bien profiter de cette lumière bien que … La jeune génération céleste sous la bienveillance de Philippe Kenler (alias le Kenyan Blanc) avait concocté un parcours « dantesque » ! Les jambes ont bien ramassé ! Elles ont bien piqué !



Dans cette nuit noire, les loupiotes formèrent un beau ruban lumineux qui s'effilocha au fur et à mesure des kilomètres parcourus.
Pas sûr que les autochtones auront reconnu tous les endroits par lesquels ils sont passés.
Il faut dire que la direction de course avait une nouvelle fois trouvé des chemins « sortis de nulle part ».
Des « à travers tout » à gogo, des montées « impossibles » et le peu de « chemins normaux » montaient à n'en plus finir … sans parler des descentes !
Un parcours dur, un parcours engagé (pour la région) mais les participants furent unanimes, ils n'ont pas regretté le déplacement !



Les sourires, sissi, il y en a eu (normal, la torture était finie), en disait long sur l'état d'esprit qui régnait sur La Magnétoise car les organisateurs ne sont pas du genre à vous stresser, normal ils sont de grands babacool !
Et quand on sait que le bar renfermait des breuvages divins, une belle sélection de bières spéciales, inutile de dire que l'after fut presqu'aussi dur que le trail en lui-même.
Un tout grand MERCI aux participants, aux organisateurs et leur fabuleux bénévoles 😉

On se donne rendez-vous en 2021 pour la version de jour 😉

Galopinanes made in Champsaur-Valgaudemar

"Grimpez si vous le voulez, mais n'oubliez jamais que le courage et la force ne sont rien sans prudence, et qu'un seul moment de négligence peut détruire une vie entière de bonheur. N'agissez jamais à la hâte, prenez garde au moindre pas. Et dès le début, pensez que ce pourrait être la fin"
Edward Whymper

C'est bien beau d'être venu habiter dans les Hautes-Alpes il y a deux ans. Bien beau d'avoir cette magnifique ligne de crête en face de la maison. Bien beau cette chute de neige à la mi-mars, qui te fait rêver à quelques belles sorties de ski de randonnée. Bien beau tout ça … Mais plus que jamais un rêve impossible à toucher de la semelle, qu'elle soit Contagrip®, Vibram® ou Autre®.



En ces temps de Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom, je ne sais pas qui de nous ou de vous est le mieux logé. D'un côté, vous pouvez sortir vous promener librement ; de l'autre côté nous avons les montagnes. Nous avons les montagnes mais vous ne pouvez pas y venir ; vous avez la liberté de bouger mais nous ne pouvons vous rejoindre. Quel monde injuste. Peut-être l'avions nous un peu cherché !? Soit. Ici n'est pas le propos. Surtout pas. Plutôt que de pleurer, si nos pieds ne peuvent explorer, n'oublions pas que nos rêves ne sont nullement bridés. Et sans risque, nous pouvons encore et toujours nous élever dans ces belles montagnes. Lisez. Rêvez. Evadez-vous. Profitez. Vous viendrez tester cet été (peut-être) !

Charbillac (1100m) – 00h00. *Je vérifie une dernière fois le sac. Un peu plus gros qu'à l'habitude. Il faut emporter un minimum de matériel pour cette sortie dont je rêvais depuis longtemps. Tenue légère sur moi, la deuxième et troisième couches sont dans le sac, tout comme la corde, le casque, baudrier ultra-light et une paire de crampons hybrides. Tout y est. Même la crème solaire. Faut juste pas oublier d'en mettre quand le soleil pointe le bout de ses rayons. Refermer le sac. Attacher le piolet court. C'est parti. Chrono (pour les statistiques diront certains). En route. Objectif ? Le Vieux Chaillol (3162m) par la ligne de crêtes partant de La-Motte-en-Champsaur, juste à côté de la maison. Une belle sortie hors des sentiers, sur les crêtes au maximum. Risque d'y avoir encore un peu (ça c'est ce que j'ai dit à Amélie pour ne pas l'inquiéter) de neige sur les versants Nords. D'où les crampons.*

Rocher de l'Aïre (1525m) – 00h47. *Le jour se lève. Tout va bien. Je connais cette partie-ci. Presque facile. J'ai traversé le hameau des Héritières encore endormi. Même les chiens ne m'ont pas couru après ce matin. Dernier lieu habité que je traverse avant ce soir. Ensuite la petite trace m'a fait rapidement monter sur la crête qui mène au Cuchon … Et au Vieux Chaillol un peu/beaucoup/à la folie plus loin. Petite pause à l'Oratoire, on ne se lasse pas d'y lire les jolies paroles gravées sur le bois au pied de la croix. Il faut y monter pour en profiter. Ici, j'ai admiré le soleil se levant.*

Le Cuchon de Molines (2375m) – 02h13. *Waouw ! Quel bonheur d'arriver en haut de ce premier sommet. Depuis le rocher, j'ai grimpé encore dans des pentes herbeuses qui se redressaient de plus en plus jusque 1800m. Ensuite le fil de la crête, véritable fil d'Ariane ou de rasoir en fonction des moments, est devenu bien plus minéral.*



A ma droite, la vie du Champsaur s'anime. A gauche, on plonge vers le Parc des Ecrins. Les sommets et vallées s'éclairent un par un, au gré de la course du soleil dans le ciel. Calme absolu. J'ai rencontré un peu de neige en chemin. Mais rien de bien compliqué. Quelques plaques restantes. Encore bien glacées vu l'heure. Faut juste faire attention de bien taper les pieds histoire de ne pas perdre en altitude de manière inopinée.

Le Barry (2272m) – 02h59. *Un sommet de plus, tel une balise sur mon chemin du jour. J'ai mis les crampons et sorti le piolet dans la descente du Cuchon. Les crampons étaient nécessaires pour tenir debout dans la descente du sommet, juste sous la crête côté Nord. C'est un monde en blanc qui s'étendait sous mes pieds. Comme sorti de nulle part. Cette neige qu'on ne voit plus de la vallée, mais qui réserve encore de nombreuses (bonnes ou mauvaises) surprises au randonneur non-averti à cette saison. Et le piolet … Pas eu besoin. Mais en cas de chute, on ne regrette jamais de l'avoir en main. Au Col du Cendrié, j'ai suivi la crête au plus proche, même si je sais qu'un sentier évite le sommet sur lequel je me trouve. Un petit pas d'escalade mixte herbe-rocher m'a permis de grimper facilement jusqu'ici.*

Pic Queyrel (2435m) – 04h26. *Check ! Ce sommet reconnaissable facilement depuis la maison. Pyramide striée dont le sommet semble avoir été coupé pour laisser place à un plateau de 100m x 10m. Et comme c'est tout plat là-haut, le véritable emplacement du sommet fait débat. A l'extrémité Nord sur le terrain, là où se trouve le poteau ; à l'extrémité Sud sur les cartes et topo … Moi je m'en fou puisque de toute manière je traverse le sommet pour redescendre de l'autre côté.*

Pointe du Lingustier (2359m) – 05h03. *J'ai profité de la longue descente jusqu'au Col du Viallet pour reprendre des forces avant d'entrer encore un peu plus dans l'inconnu et la découverte. Je n'ai encore jamais mis les pieds sur la suite de l'itinéraire en version « crêtes » (à propos, quel est l'adjectif faisant référence à une crête ? Crêté ? Crêtin ? Je vous vois sourire d'ici). Depuis le col, remontée sur la crête en version alpino-pierreuse. Faut mettre les mains, regarder où poser ses pieds. Et pour le reste, monter tranquille. Oh tiens, un chamois ! Salut l'ami.*



Pic du Tourond (2743m) 06h39. *Ivresse de la haute montagne, et surtout magie d'un itinéraire sur les crêtes. L'effort commence à peser dans les jambes. Monter, descendre, monter, redescendre, remonter, … Mais la beauté des trois mondes qui m'entourent dans la difficulté est juste magique. Devant moi, la crête qui grimpe. Fil rouge à suivre … suivre … jusqu'en haut. A droite, la large et chaude vallée du Champsaur. Bocage d'altitude aux couleurs d'or. A gauche, l'entrée des vallées secrètes du Parc des Ecrins. Magie, solitude. Quelle aventure en montagne. J'ai rejoint le Col de la Pisse depuis Lingustier via un maillage de drailles juste*

sous la crête. Ça passe. Remontée jusqu'au Pic du Tourond. Je ne suis pas sur l'itinéraire classique. A main gauche, la falaise est impressionnante. Je suis sur l'énorme proue du bateau qui nous domine lorsqu'on monte au Vieux Chaillol par la voie classique. Et dans quelques minutes, je devrais probablement faire un remake de Titanic, Rose enjambant la barrière de sécurité prête à sauter dans le vide. Je savais que la corde me serait utile.



Vieux Chaillol (3162m) 08h58. *Au sommet du monde. Mon monde. Mon aventure. Que la route fût belle. Et la dernière partie pleine d'engagement. J'ai descendu quelques 200m en rappel depuis mon passage au sommet du Pic du Tourond. A chaque fois la même routine. Sécurité oblige. Trouver un point d'ancrage fiable ; mettre en place le relais ; se pendre sur la corde avec à chaque fois cette petite montée d'adrénaline, même si tout a été vérifié deux fois ; et puis se laisser aller en arrière. Descendre ; trouver un nouveau point de relais ; sécuriser ; récupérer la corde ; pas les rochers ; et recommencer le tout pour la longueur suivante. On n'a pas le droit à l'erreur. Rien de compliqué. Mais il ne faut pas se louper. Je ne cache pas que les pulsations y allaient bon cœur au moment de poser le pied sur le sentier du Col de Côte Longue. La suite est « facile », je la connais. Le sentier chemine via la large crête arrondie jusqu'en haut du Vieux Chaillol. De la neige sur le dessus, évidemment. Mais je suis face Sud et ici tout à presque fondu. Ne reste que quelques névés d'aspect estival. Et vu l'heure, la neige est bien ramollie. Les crampons restent au fond du sac. Les chamois sont de sortie et j'en profite pour une séance de selfie. Magique. Encore quelques foulées que je me surprends même à trottiner et me voila au sommet du Vieux Chaillol. Entre ciel et terre, des étoiles plein des yeux. La descente n'est qu'une formalité. Les jambes sont légères et la tête n'en revient pas de tout ce qu'elle a vu au fil de l'aventure. J'y étais.*



Charbillac 10h06. *Je rouvre les yeux. J'en ai presque mal aux jambes. Et l'impression de m'être fabriqué un souvenir d'aventure magique. Il ne reste plus qu'une chose à faire. Attendre de pouvoir ressortir et suivre le fil de ce récit pour en faire un vrai moment vécu. Qui vient ?*

Et puis zut, ce serait trop bête de se priver d'un coup de pub'. Alors c'est ici que tout a commencé : ***Chambres & Table d'hôtes Le Cairn – Amélie & Olivier – 05500 Charbillac – Hautes-Alpes. Nous voir. Nous écrire (olivier@le-cairn.fr). Réserver : facile et sans engagement jusqu'à la fin du confinement*** 😉
Bises Champsaurines à toute la Célestie ! Quoi qu'il arrive … On est bien !



Le billet d'humeur

... de pdm



Ecrire pour écrire, c'est bon pour les journalistes...

J'ai mon avis sur la crise actuelle mais j'ose à peine en parler à mes proches, même si je respecte le confinement et les mesures d'hygiène...

J'aurais envie d'écrire mille choses mais je ne le ferai pas, je me contente de penser... S'il y a bien une liberté individuelle qu'on ne peut nous retirer, c'est bien celle-là...

Quoique, à force de nous massacrer de pensée unique, notre manière propre de penser risque d'être influencée ou en tout cas, il faut un sacré recul pour ne pas subir la charge collective... Que ce soit à charge ou à décharge d'ailleurs...

On est tous, à des degrés très divers, hystérie collective sensible...

Je n'en dirai pas plus 😉





Elle est déjà bien loin cette PTL 2019 mais il faut bien avouer qu'elle vous a tenu en haleine la dernière semaine d'août. Il y avait 5 équipes célestes et 5 finisheuses. Parmis elles, il y avait les juniors célestes, un binôme composé d'Antoine Martin et Renaud Godefroid. Ce dernier ayant la plume facile, il vous fait partager son aventure.

Je ne me sens pas l'homme de décortiquer une semaine aussi dense de vie en un récit chronologique articulé et descriptif, en un récit fidèle ou un carnet de bord détaillé. Les nuages de moments qui se forment quand je laisse mon esprit vagabonder dans les souvenirs de ce voyage sont désordonnés et ne suivent jamais le même schéma. Je ne vais pas me prêter à l'exercice de les aligner bout à bout, car j'aimerais conserver la spontanéité charmante des resurgissements incontrôlés qui me prennent à tout moment du quotidien. Faire une PTL, c'est certes un beau voyage, mais c'est aussi se créer une zone mentale intime dans laquelle on peut se baigner à tout moment. Une sorte de bulle d'ivresse inoxydable, qui amène une certaine mélancolie quand on la rapproche de notre réel, avec un sentiment de plénitude ; nous y étions.



… Ce qui me vient là maintenant, c'est la sensation que l'on commence à éprouver après un ou deux jours d'immersion alpine. J'éprouvais mon corps, qui me parlait dans sa langue. Je n'ai jamais eu autant la sensation de m'habiter. La sensation d'être cette petite boule de conscience enveloppée dans sa machine mobile, donnant même parfois la vertigineuse impression d'être véhiculé. Quand la seule compagnie de soi nous amène dans les tréfonds, il y a bien heureusement le binôme qui nous raccroche au monde connu, ça fait du bien de partager ça, de savoir qu'il y a un témoin autre que soi, quelque chose de réflexif et vice versa …



… Ce binôme parlons-en. Avec Antoine alias Chipmunks alias Chips, nous sommes compagnons d'aventure depuis l'enfance. Le scoutisme surtout. Puis le trail et l'ultra. Comme le lâchera avec malice en démontrant son esprit journalistique Manu Huet lors des premières foulées : "On pourrait titrer votre PTL : "Du foulard au dossard". On est complémentaires, et la sévérité avec laquelle il balaie toute forme de laxisme dans les pauses et les allures me fait du bien. Rigoureux, et ambitieux dans les objectifs, il me tire vers une hauteur que mon tempérament contemplatif et un brin hippie compromet parfois. Je me rappelle encore ces marchandages de minutes de sommeil après les repas aux refuges, comme si nous bradions en brocante :
"2h30 ?" "Non il faut partir plus tôt demain c'est une grosse journée, 1h30" "On n'ajouterait pas une demi-heure ?" "1h50 si tu veux" "Bon ok et on va jusque-là demain ?" " Non on tirerait bien jusqu'au refuge suivant comme ça le jour suivant on fait ça tu vois comme ça tu vois" "Ah mais ça fait tout ça, waw quand-même" "On n'a pas le choix si on veut bien avancer" "Bon … Ok".
Autant dire que quand je voulais m'arrêter, il me fallait une vraie bonne raison. Et je bénis cette présence, car si deux types comme moi partent en binôme, c'est la complaisance et on va caresser les moutons. Cela ne signifie pas qu'il ait dû me tirer, tout ça c'est intérieur. Physiquement on a eu la même trempe et des rythmes adaptatifs. On n'a pas dû parler beaucoup, car on est comme ça, on avance bien ensemble, avec le silence comme allié, si bien que nos présences s'harmonisent très naturellement …



… 'Y avait le binôme, pilier miroir du vécu du voyage, et bien d'autres. Les autres équipes célestes avec qui nous avons partagé du chemin. De nombreux kilomètres avec Vic', Wil' et Christophe, l'équipe inscrite au culot entre deux gorgées de Céleste. Une alliance forte, cimentée par l'esprit céleste, qui s'est naturellement installée avec les lascars, avec toutefois la volonté de conserver un distinguo entre les deux équipes. C'était marrant ce côté parfois confus entre les décisions de groupe de marche, d'équipe de courses et d'individus potes, parfois les configurations s'entretissaient, c'était plaisant …



… Puis autour de ce noyau gravitait encore une flopée d'électrons. Un comité d'accompagnement dévoué et passionné. Quel confort d'avoir le soulagement de pouvoir croiser des proches à toute heure. Avec Antoine on s'est dit plusieurs fois, en relançant inexplicablement après ces multiples retrouvailles inopinées, que sans eux, sans nos proches aimants, on doutait de pouvoir faire tout ça. C'est fou ce que ça peut faire du bien de sortir de sa bulle fragile, et d'avoir des nouvelles de nos mondes... Merci à toutes les présences, à tous les gestes, les marques … A tous les pas faits vers nous et avec nous... On forme réellement une bande extraordinaire...
Je vous aime les gars. Du culot, des choses simples, des silences complices, un lien fort, un certain regard et les kilomètres coulent comme le torrent.

PS : J'allais oublier, comme quoi, l'essentiel est invisible, il faut quand même dire que c'était une boucle magnifique gratifiée d'une belle météo avec quelques moments aux configurations éclairages/vues sublimes, les sommets et les glaciers n'ont clairement pas fini de nous émerveiller mais ces images servent de support aux réminiscences dont je parle au début ... l'essentiel est invisible. L'essentiel est sensations, ce qu'on éprouve (corps/esprit) et liens, ce qui nous connecte (autre/terre), selon moi. Et oui, à cette PTL, on dansait avec les étoiles.

Les rêvasseries du Hogon



Fernand Maréchal alias « le Hogon » est notre Jean-Luc Fonck à nous. Bien qu'il soit à « la tête » de l'asbl Solidarité Dogon, cela ne l'empêche pas de rêvasser à un monde meilleur et de sortir sa plus belle plume pour l'exprimer. Un vrai phénomène !

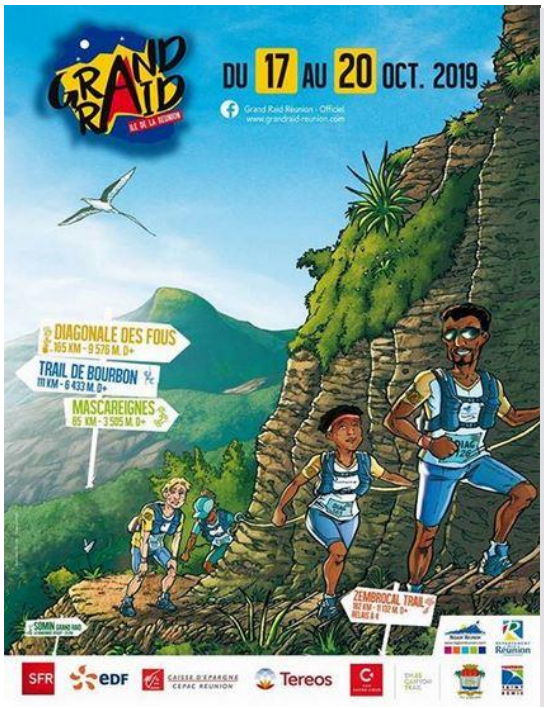
Sacré boum dans la course à pied !

Après un léger fléchissement dû, sans doute, à la multiplication des organisations, on constate que la moitié du monde entier court désormais. Si du moins, je peux juger la situation du pas de la porte de ma maison.
Ici, c'est clair. Le petit village de Julémont est devenu un centre d'entraînement.
Depuis le 12 mars, tout le monde court, trottine ou marche.
Enfants, parents, grands-parents, petits, grands, maigres, dodus, sympas, grognons, riches, moins riches, ...Il faut dire que l'endroit s'y prête avec ses petits chemins campagnards, ses bouts de bois, ses prairies, ...

Mieux, on dirait que la plupart de ces athlètes ne courent pas le chrono. Certains ont le nez en l'air, comme un labrador en quête de festin. D'autres passent un peu courbés comme s'ils sortaient d'un long hivernage. Bizarre, par contre, ils avancent souvent seuls comme s'ils étaient jaloux à l'idée de partager leur foulée.
Ainsi donc, le monde avance. Depuis les années qu'on répète qu'il faut bouger pour embellir la vie. Il semble que l'heure est arrivée. L'heure de prendre son temps. De ne plus courir comme un fou vers des succès éphémères mais de décliner le présent au rythme d'un pas tranquille. Et de poser le pied en douceur sur les brindilles du sentier ; en nourrissant sa course de la musique cristalline du ruisseau qui scintille. On n'y croyait plus et, pourtant, la lenteur semble de retour. Le temps de prendre le temps pour savourer ce présent qui n'est que le seul moment captable entre un passé qui s'éloigne à jamais et un avenir dont ne sait pas s'il va venir à la rescousse.

Ainsi donc, quelque chose a changé. Le croirez-vous ?
Il vous suffit d'y croire. Même si, soudain, un automobiliste rageur klaxonne brutalement pour chasser l'intrus. Même si, retour au bercail, un politicien encravaté vous ramène à des comptes d'apothicaire. Et quand on fait les comptes, voilà que le prix n'est pas donné. Voilà qui coûte même très cher. En parents, en amis. Et voilà, d'un coup, qu'un grand vertige vous saisit. Faut-il toujours payer pour accéder au meilleur ? Ne peut-on vivre sans crainte et sans haine ? Ce monde, dont on a toujours rêvé, est-il vraiment en train de changer ?

Comme toujours, il y a plus de questions que de réponses dans la balance de l'univers. Et chacun de se jeter dans sa propre explication, dans sa propre vision.
Et voilà qu'on n'en sait pas plus qu'hier et qu'il faut s'avouer impuissant. Impuissant à savoir, certes, mais capable tout de même de garder les yeux au ciel plutôt que sur le bout de ses semelles. Parce qu'on n'a jamais rien inventé de mieux. Alors seulement, si on est suffisamment nombreux, la vie vaudra la peine d'être vécue ; même si certains d'entre nous nous quitteront quand même pour aller la vivre ailleurs...





LA DIAGONALE DES FOUS

BY BUFFALO JOE

La Diagonale des Fous 2019 ou La Revanche de 2012 !!!

En 2012, lors de ma 1ère participation, je n'avais pas fini ma course (arrêt à HALTE-LA, ça ne s'invente pas, +- 35 Km de l'arrivée).

En 2019, l'heure de la revanche a sonné ! En effet, Le Copère (Stéphan MONTULET) et Frédéric GERSDORFF étant intéressés de participer à cette épreuve en 2019, j'ai profité de cette occasion pour les accompagner et prendre ma revanche.



Finalement, nous sommes 25 Belges (sur 2715 participants) à être inscrits sur la Diagonale des Fous (166 Km , 9611 M D+ et 9557 M D-). Avant de débarquer à LA REUNION, j'aurai fait la connaissance, en BELGIQUE, d'autres Belges : Gérard DEBOUCHE, Nicolas GOFFE et Christophe FELIX.

Le jour J, le jeudi 17/10/19, à SAINT-PIERRE, avant le départ de la course prévu à 2200 Hr, il faut préalablement déposer ses sacs d'allègement destinés aux bases vie (CILAOS, ILET SAVANNAH et LA REDOUTE) et c'est un sacré bazar : c'est la cohue, ça n'avance pas et l'ambiance est assez électrique. C'est très certainement un point à revoir par l'organisation du Grand Raid.
Le dépôt des sacs et le contrôle du matériel obligatoire étant réalisés, nous pénétrons dans la zone de départ où les 2715 raideurs attendent le départ. L'ambiance est très festive maintenant et le stress, positif, me gagne peu à peu. Le Copère et moi sommes toujours ensemble, Frédéric s'étant plus rapproché de l'avant du peloton des coureurs.

2200 Hr : le départ est donné. Le Copère et moi sommes dans la 2ème moitié du peloton. Les 2700 coureurs s'engagent sur le boulevard (front de mer), lequel est noir de monde. Des milliers de spectateurs en liesse forment un mur de part et d'autre du boulevard, c'est

inimaginable. Le Grand Raid est leur Tour de France !!!



Christophe FELIX me double et m'encourage peu avant de bifurquer et d'entamer la 1ère côte. Je garde une allure modérée. Un chemin bitumé puis une piste nous amène au Domaine Vidot (+- 15 Km, Alt 660 M)) où je pointe à 0004 Hr le vendredi 18/10 (avec 1 Hr d'avance sur mon plan de marche). J'ai perdu Le Copère. Un bref ravitaillement et c'est reparti vers Notre Dame de la Paix. Juste après avoir quitté le Domaine Vidot, un bouchon se forme et génère un important ralentissement et un arrêt (+- 40 minutes pour le tout).
Via des pâturages en montagnes russes, j'arrive à 0255 Hr à Notre Dame de la Paix (Km 25, Alt 1565 M) avec 2 Hr 35 d'avance sur mon planning, bonne affaire). Après un ravitaillement de 10', je repars en direction du parking du Nez de Bœuf, situé à 2040 M d'altitude. J'y arrive, bien emmitouflé dans ma GORE-TEX, au petit matin à 0623 Hr et il gèle (- 4°C). Je garde mon avance sur mon plan de progression, je suis bien, malgré quelques petits détours par les fourrés suite à des désagréments intestinaux qui ont débuté très tôt (et qui me poursuivront jusqu'à l'arrivée). Cela fait 08 Hr 23 que j'ai quitté ST-PIERRE et que j'ai parcouru près de 39 Km avec +- 2500 M D+ et +- 470 M D-.

Je laisse le parking pour m'engager sur un sentier menant aux Châlets des Pâtres et ensuite vers MARE A BOUE via des single-tracks très creusés et situés entre des barbelés pas très engageants. Une longue section de route bétonnée (+- 4 Km ?) +- plate nous amène au ravitaillement où je pointe en 1925ème position le vendredi 18/10 à 0819 Hr (toujours la même avance sur mon planning). Il fait beau, la température est idéale. Je m'arrête plus longuement et je profite du repas chaud qui nous est offert. Cela me fait du bien. Je repars 30' après pour m'engager à bonne allure sur le sentier montant vers le Coteau Kerveguen (700 M D+ à avaler sur 10 Km mais le sentier n'est pas facile du tout : racines, rochers, boue, échelles…) J'aurai un petit coup de « moins bien » sur la dernière partie de ce tronçon (allure trop rapide au début vraisemblablement !)

Contrairement à ma 1ère expérience en 2012, je peux admirer le paysage et les nombreux points de vue jalonnant l'itinéraire, c'est sublime !
Du sommet du Coteau Kerveguen (Alt 2206 M), une descente très très technique et vraiment périlleuse (à pic) mène à Mare à Joseph et ensuite à la ravine de Bras Benjoin (Alt 1110 M). De là, on remonte la ravine (100 M D+) pour arriver au stade de CILAOS (Km 65, Alt 1210 M) où se trouve la 1ère base vie du Grand Raid.

J'y arrive donc le vendredi 18/10 à 1353 Hr (2001ème place) après 15 Hr 53 de course et 3335 M D+. Je récupère mon sac d'allègement et je prends le temps de me doucher et de me changer complètement. Après avoir lu tous les messages d'encouragement, j'essaye de me reposer quelque peu mais il y a trop de bruit et il fait chaud. Je décide alors de repartir après avoir tenté de manger le repas chaud proposé mais il n'est pas bon du tout (pâtes trop cuites et poulet pas terrible). Finalement, je serai resté 1 Hr 20 sur place ! Maintenant, un gros morceau s'annonce : la descente sur Bras Rouge (-350 M) avant de remonter vers le début du sentier du Taïbit et le Col du Taïbit (+1205 M).



La liaison montante jusqu'au début du sentier du Taïbit (+405 M) est un calvaire, j'ai l'impression que mes jambes ne répondent plus du tout, que je n'ai plus

d'énergie. Je commence à me poser des questions : je veux aller jusqu'au bout mais je crains de basculer dans MAFATE sans force. Bref, un p'tit coup de fil à ma moitié qui me remotive, qui m'encourage et qui rameute tous les amis pour m'envoyer des coups de pied au c….l virtuels et la machine est relancée. Je reprends quelques forces avant d'affronter le Col du Taïbit, je prépare la frontale et je mets un T-shirt sec. Au même moment, Max, un ami kiné de JODOIGNE qui se trouve depuis quelques mois à LA REUNION et qui suit un coureur sur la course, me signale qu'il est à MARLA, de l'autre côté et au pied du col, et que je peux profiter de sa tente pour me reposer un peu. Super, c'est le BONUS du jour, cette nouvelle me requinque et c'est reparti ! Merci Max !!! Je grimpe le Col du Taïbit et, dans le col, j'ai l'opportunité de déguster la tisane « ASCENSEUR » qui m'est offerte par une bande de joyeux drilles. Cette tisane serait à base de géraniums mais il y a sûrement un autre ingrédient, disons, plus récréatif, selon certaines sources. Qu'importe, ça passe mais l'effet ascenseur, je l'attends toujours !



J'arrive à MARLA où je retrouve Max à 2043 Hr (Km 78, Alt 1580 M) et la barrière horaire est fixée à 2330 Hr. J'ai du temps pour me reposer une bonne demi-heure dans la tente de Max, ce que je fais après m'être rapidement ravitaillé. Il fait froid et je suis bien content d'être à l'abri. Pour Info, le vainqueur de la course devrait presqu'avoir terminé (Grégoire CURMER, 23 Hr 33) alors qu'il me reste 90 Km !!!
Après cette « sieste » et après avoir remercié Max qui m'avise qu'il sera au sommet du Maïdo tout à l'heure, je redescends vers Bras Machine et je franchis le gué de la Rivière des Galets pour remonter ensuite, à mon rythme peu rapide mais régulier vers la Plaine des Tamarins et le Col des Bœufs situé à 1950 M d'altitude (506 M D+). Je me sens bien !

Ensuite, je bascule vers le poste de la Plaine des Merles (Km85,1, Alt 1805 M) où je pointe à 0016 Hr le samedi 19/10. J'ai encore 02 Hr 15 d'avance sur la barrière horaire et 1 Hr d'avance sur mon planning. Cool !



J'arrive au Sentier Scout à 0105 Hr, toujours avec autant d'avance et sur la barrière horaire et sur mon planning. Ce sentier est plaisant et après +- 6 Km quasi de descente (826 M D-), entrecoupée d'un changement impératif de frontale, je rejoins le lieu-dit LA PLAQUE (Km93, Alt 877 M). Une passerelle (à n'emprunter qu'une seule personne à la fois mais la file n'est pas longue à cette heure-là) permet de franchir la grande ravine et après une ascension assez raide, on accède au sentier menant à ILET A BOURSE que j'atteins à 0348 Hr, comme prévu sur mon timing (mon avance a bien fondu mais je garde 01 Hr 30 d'avance sur la barrière horaire, c'est le principal). Je n'ai pas de coup de mou, j'assure, je vais à mon rythme, je suis bien. ILET A BOURSE se situe au 95 ème Km et 5385 M D+ ont déjà été franchis. Cela fait 29 Hr 48 que je suis en course et je pointe à la 1840ème place.

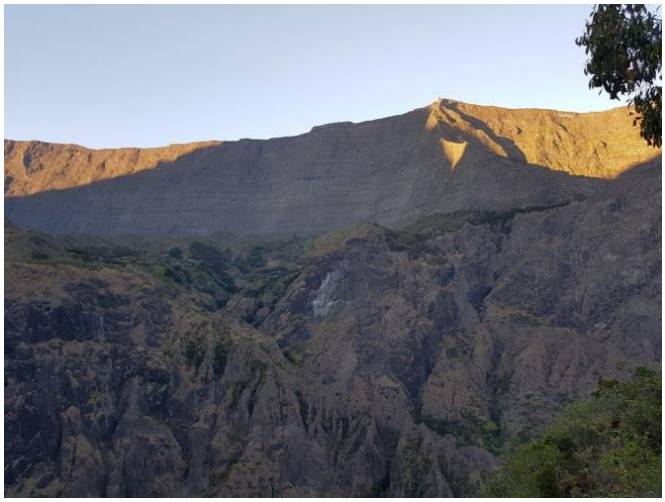
Je rejoins ensuite le poste de GRAND PLACE LES BAS (Km 98,3, Alt 650 M) à 0455 Hr. Je garde mon avance d'1 Hr 30 sur la barrière horaire et j'en profite pour bien me ravitailler, me reposer un peu et lire les messages d'encouragements qui me sont parvenus. C'est revigorant !

Après +- ½ Hr d'arrêt, c'est reparti pour une bonne

grimpette (+ 300 M) jusque GRAND PLACE LES HAUTS (Alt 973 M, Km 100,1) effectuée sans arrêt et à une allure régulière, je suis satisfait. Au sommet, fameux point de vue vers la muraille du Maïdo et l'école de ROCHE PLATE, juste en face mais….il y a deux immenses ravines entre!!!

Une descente périlleuse (- 414 M) m'amène tout en bas, au Bloc (Alt 560 M, Km 102) où il faut traverser le gué de la Rivière des Galets. Bien entendu, j'ai réussi à glisser et à tremper complètement mon pied droit !!! De nouveau, suit une sévère montée (+- 100 M D+) jusqu'au Col de la Roche Ancrée avant de redescendre tout aussi abruptement vers la ravine de Roche Plate et, de nouveau, suit une très longue et raide montée (+ 668 M) vers Roche Plate et son école que j'atteins à 0908 Hr (Km 106,5, Alt 1110 M, 1857 ème). Parfait pour moi, j'ai toujours 2 Hr d'avance sur la barrière horaire et mon planning est juste ! Il fait déjà chaud , je me ravitaille convenablement, je fais le plein en eau avant d'affronter le Maïdo et je fais une courte sieste de 30' un peu à l'écart du ravitaillement.

Bien requinqué, j'entame l'ascension du Maïdo et, bien que ce soit le milieu de matinée, il fait déjà chaud. Au loin, les encouragements et les cris des spectateurs se trouvant au sommet du Maïdo me parviennent alors que je suis encore bien éloigné d'eux.



Après quelques brèves pauses, j'arrive au sommet sous les applaudissements de la foule massée à cet endroit et je suis accueilli par Max. Quelle joie de le retrouver à nouveau, cela me fait vraiment du bien ! Il m'accompagne jusqu'au ravito situé +- 2 Km plus loin et cela me paraît être une éternité. Enfin, voici le ravito au Piton des Orangers : Max me laisse et rendez-vous est pris pour LA REDOUTE !

Je pointe à 1247 Hr (Alt 2030 M, Km 113, 1813ème) après 38 Hr 47 de course. Je suis content car, en 2012, j'étais arrivé ici en début de soirée. Cette fois-ci, j'ai 1 Hr d'avance sur mon planning et presque 3 Hr sur la barrière horaire. Je prends mon temps pour me ravitailler et bien faire le plein d'eau car +- 16 Km me sépare du prochain point qui est ILET SAVANNAH. Je quitte le ravito +- 40 ' après et j'entame la longue descente vers ILET SAVANNAH situé à 127 M (- 1875 M).



Cette descente, sur les 1ers Km n'est est pas vraiment une : ce sont plutôt des montagnes russes à travers la forêt avec quelques obstacles (pas facile pour les grands peu souples comme moi…). Plus tard, on traverse des champs de géraniums via des chemins de terre parsemés de marches en rondins et j'essaye de courir (trottiner, c'est plus indiqué) un maximum. Les cuisses chauffent !!!

J'arrive finalement dans l'agglomération et j'atteins le poste de ILET SAVANNAH (Km 128,6, Alt 127 M) à 1703 Hr en 1695ème position. A voir le nombre de sacs d'allègement sur place, il ne doit pas y avoir encore beaucoup de coureurs derrière moi !!! Je m'en fiche, je me sens bien mais je sens que je devrais bientôt dormir quelque peu pour bien assurer la suite du périple. Je mange chaud et convenablement. Je décide de prendre une douche, de me changer complètement et de me reposer un chouïa avant d'affronter ma 3ème et dernière nuit. Je suis nettement mieux qu'en 2012 où j'avais abandonné +- à cet endroit (HALTE-LA) par manque de repos et ayant dépassé la barrière horaire. Encore un problème d'organisation : 4 douches d'eau froide pour beaucoup de coureurs (deux courses se rejoignent ici), c'est un peu la galère !

Après +- une heure de pause, c'est reparti à la nuit tombante. Après plusieurs passages à gué de la Rivière des Galets (et encore une petite glissade qui noie complètement mon pied gauche cette fois-ci), c'est la succession des chemins Ratineau et Kaala, pas du tout faciles, à travers tout (rochers, racines) et trajet au cours duquel je ne sais plus du tout où je me situe !!!! Je pointe à 2102 Hr (barrière à 0015 Hr le dimanche 20/10). Je suis à la frontale, comme un robot, le balisage. Un coup de fil de Thierry, à ce moment-là, me surprend agréablement et me fait un bien fou. J'arrive enfin à La Possession après 911 M D+ et j'ai un doute : je crois que je suis déjà passé là ce soir et je pense être revenu à ILET SAVANNAH. Je me renseigne auprès d'autres coureurs que je rejoins et il n'est est rien, je suis bien à LA POSSESSION : ouf de soulagement !!!

Entretemps, mon ami Frédéric GERSDOFF, a franchi la ligne d'arrivée à SAINT-DENIS le samedi à 2137 Hr, en 829ème position. Bravo à lui !



Je pointe le samedi 18/10 à 2332 Hr à LA POSSESSION (Km 143,4, Alt 21 M, 1683ème) avec plus de 4 Hr d'avance sur la barrière horaire et 1 Hr 30 sur mon timing. Parfait ! Je me ravitaille convenablement et j'essaye de trouver un endroit pour dormir un peu mais il n'y a plus rien de disponible. Après avoir un peu « zoné » sur place, je quitte le ravito +- 20 ' après. Je rejoins le fameux Chemin des Anglais qui doit me mener à GRANDE CHALOUPE, 9 Km plus loin.

J'étais curieux de découvrir ce fameux chemin et cela a vraiment été une surprenante surprise. Tout d'abord, cela a monté très sec et, en même temps, les pavés (des rochers, des cailloux !!!) étaient vraiment difformes. Il faut essayer d'emprunter les roches du milieu qui sont les plus plates. Plusieurs fois, j'ai glissé ou perdu l'équilibre sur ces soi-disant pavés et je me suis coincé (et blessé) les pieds sur les autres blocs. C'est sur ce chemin que je me suis donc occasionné mes seules ampoules et contusions. Néanmoins, malgré la douleur à laquelle on s'habitue assez vite, je continue : je suis hyper motivé mais je sens vraiment qu'il va falloir que je dorme un peu pour bien finir mon raid.



Après un parcours en montagnes russes (360 M D+ et 339 m D-), j'arrive enfin à GRANDE CHALOUPE le dimanche à 0259 Hr (Km 152,4, Alt 10 M) en 1626ème position. Parfait : + de 4 Hr d'avance sur la barrière horaire et ½ Hr sur mon planning). Je peux essayer de dormir. Un lit de camp et une couverture de survie me tendent ses picots et je m'installe pour une demi-heure. Je m'endors de suite, profondément. Je suis réveillé par l'épouse d'un autre coureur qui me secoue en me disant que ma montre ne cesse de sonner. Je ne l'entendais pas alors qu'elle était proche de mon oreille. Chouette, cela signifie que j'ai vraiment bien dormi. Effectivement, je me sens bien, à part les ampoules au pied mais qu'importe.

Je quitte donc le ravito de GRANDE CHALOUPE bien reposé et, surprise, quelques dizaines de mètres après, le parcours s'engage à nouveau sur le Chemin des Anglais et ses fameux pavés. Aïe, mes pieds n'apprécient pas mais je les motive en leur disant que c'est bientôt fini (les pavés) !!!! A ce propos, un autre concurrent, au sommet du Colorado avant de basculer sur ST-DENIS, m'avouera avoir téléphoné à son épouse et lui avoir dit qu'il ne

voulait plus de pavés pour la terrasse qu'il envisageait …. Je le comprends. De plus, les Anglais ne sont franchement pas de bons paveurs !!!

J'entame donc le Chemin des Anglais par une montée assez raide et puis la pente s'adoucit quelque peu. J'attrape un bon rythme de croisière et je le garde jusqu'au prochain pointage, lequel est situé au sommet du COLORADO, après 921 M D+ au Km 161,4 (Alt 683 M), où je pointe à 0646 Hr, soit 6 Hr 30 avant la barrière horaire et en avance sur mon timing.

Mon copain Stephan, qui, vu l'état de son genou, a été arrêté par le médecin à CILAOS, me demande où je suis et je lui réponds « AU SOMMET ». Il comprend alors qu'il doit se dépêcher de venir me rejoindre de ST-PIERRE à ST-DENIS (à 80 Km du stade). Je l'ai un peu stressé sur ce coup-là !!!

La vue sur ST-DENIS et la perspective de boucler cette DIAGONALE me donne la chair de poule, mes yeux s'embuent quelque peu et les messages d'encouragement en rajoutent « une couche » !!! Néanmoins, il reste encore une fameuse descente dans la forêt jusque ST-DENIS et le fameux stade de LA REDOUTE. Ce n'est pas le moment de se « planter » et je reste très très prudent durant cette plongée.

Passé le dernier point de contrôle situé sous le viaduc, je rejoins la route et j'arrive encore à courir (trottiner) jusqu'au stade. A l'entrée de celui-ci, qui vois-je ? Max, formidable ! Je continue à courir jusque l'arche d'arrivée que je franchis ce dimanche 19/10 à 0816 Hr, après 58 Hr 15 de course, en 1634ème position et avec 1 Hr d'avance sur mon planning.

L'émotion est à son comble mais je ne « percute » pas encore tout à fait. L'on me remet ma médaille de finisher et, surtout, mon T-shirt « J'AI SURVECU ». Je m'éloigne tout penaud de la ligne d'arrivée et mon ami Max me rejoint et me « mitraille ». Quelques minutes plus tard, Stephan me retrouvera au stade.

Un coup de fil particulièrement émouvant avec ma chère moitié, Véro, ponctuera cette arrivée à LA REDOUTE.

Avant de quitter le stade, Stephan m'offrira un verre de champagne et une bonne BOURBON (bière) : cela change merveilleusement du goût de l'eau.



Après avoir récupéré mes sacs d'allègement et rejoint la voiture, nous quittons ST-DENIS pour rejoindre ST-PIERRE. Je ne verrai pas la sortie de la ville, m'étant profondément endormi dès m'être installé dans l'habitacle !
De retour à l'appartement et après une bonne douche revigorante, c'est le moment de se lâcher et de profiter d'un bon rhum arrangé et d'un repas ultra-calorique !!! Merci Stephan ! Un tout grand et chaleureux MERCI à vous toutes et tous pour vos précieux messages d'encouragement. J'ai lu vos SMS quand c'était possible et ils m'ont aidé à surmonter mes inévitables coups de mou. Certains m'ont même fait bien sourire quand on me traitait de vieille saucisse, vieille branche, vieux chicon et j'en passe !!!



Une pensée très forte également pour mes amis MARCASSOU, P'TI LOU et MARCHOS qui, de là-haut, m'ont irrémédiablement tiré vers l'arrivée.
Et, bien sûr, des remerciements particuliers pour ma Véro qui m'a assisté, encouragé et supporté durant tous ces mois de préparation. Quel bonheur que d'être ainsi secondé !
Le T-Shirt ci-dessous lui convient très bien !

Et encore des pensées très fortes pour mes amis Stéphan et Gérard qui n'ont pu terminer ce Grand Raid pour des raisons diverses. Je suis certain que le Grand Raid n'en a pas fini avec eux et qu'ils y seront bientôt de retour !!!
Ma tête et mon esprit semblent encore toujours être sur l'Ile Intense !

Christmas Rock and Run

2019 - 1ÈRE ÉDITION

BY MADNESS

Courir la veille du Réveillon de Noel !



Depuis fin octobre, je m'étais mis à espérer pouvoir enfin courir les Gueules Noires car la forme revenait progressivement. Mais début décembre, une reco entre GOCC d'un tronçon des 100 bancs célestes est venue me rappeler à l'ordre…
Le dénivelé positif annoncée à Blegny sur les 53 km s'annonçait trop important et la raison m'a poussé à abandonner l'idée de m'aligner.

Mais alors quelle motivation trouver pour cette fin d'année ? Je me suis rapidement inscrit à une épreuve au format assez inhabituel dans la région : la « Christmas Rock and Run ».
Sous la houlette de Sébastien LAMBERT et de ses « Boubiets » (qui ont couru et terminé leur premier 100 km céleste l'an dernier avec Dodo), la première édition de cette course de 6H a été mise sur pied à Hermalle sous Huy. Il s'agissait de parcourir un circuit de 1,2 km un max de fois en 6 tours d'horloge, soit par équipes, soit en solo. Devinez quelle formule j'ai choisi…
Je me disais que, comme aux 24 H de Liège, ce serait un circuit presque plat et sans embûches, que je ferais mon maximum, quitte à abandonner après 2, 3 ou 4 H. Mais ces beaux diables d'organisateurs avaient concocté un parcours, comment dire…, assez pittoresque. Jugez plutôt.
Départ (relais et ravito) dans le hall omnisports. A la sortie, légère descente, vers une cour intérieure, puis longue remontée sur le bitume, quelques marches à gravir vers le petit cimetière. Ensuite, étonnant aller-retour à l'intérieur même de la petite église, où le sacristain balayait régulièrement les grenailles que nous y emmenions. A la sortie, re-bitume, puis un « pif-paf » avant d'entrer dans la ferme castrale et de descendre des escaliers. Une cour pavée et puis légère descente en zigzags dans les bois assez boueux, avant de remonter vers le hall. Un parcours finalement pas très reposant mais varié qui, après un peu plus de 3 heures, aura raison de mon enthousiasme. C'est à partir de ce moment que je vais m'obliger à marcher un peu lorsque la route s'élève. Et grand bien m'en a pris puisque j'ai pu aller au bout de ces 6 heures, totalisant 47 tours, soit un total de plus de 56 km.
Finalement, j'aurais peut-être pu (dû) m'aligner aux Gueules Noires…Ce sera pour l'an prochain ! Ah !! J'oubliais, Sur cette Christmas Rock and Run, il y avait bien entendu du rock au programme, avec plusieurs concerts la veille, et aussi juste après la fin de course. Ça m'a rappelé le bon vieux temps du Rock and Roll Marathon de notre ami le Hogon.
Merci aux organisateurs pour cette première, c'était une réussite !

Une céleste découverte

Lors de chaque numéro, nous nous intéresserons de près à un(e) coureur(se) céleste.

20 questions pour tout savoir.

Place à : JiCé



1. **Ton identité ?**
   Jean-Claude Boskin, alias « JiCé »

2. **Comment es-tu arrivé en célestie ?**
   J'ai couru dans ma jeunesse, puis fait une (très) longue pause jusqu'en 2000. J'ai repris, cédant aux moqueries de mes enfants, en faisant des joggings tant et plus avant de trier mes sorties et de me retrouver souvent à Olne. J'y courrais à la même allure qu'un grand costaud avec de gros sourcils qui répétait tout le temps « on est bien », et qui est venu me retrouver dans le petit chalet de Félix après une fin de course arrosée. Il avait patiné en essayant de sortir sa voiture de l'accotement et avait complètement recouvert la mienne de boue. Il voulait absolument payer le car-wash ! On a repris une bière et on a fait plus ample connaissance ... Mais j'ai un double passeport, celui du pays idyllique. Cela me servira peut-être si je dois un jour m'évader du Japon !

3. **Ton meilleur moment « Céleste » ?**
   Je n'ai pas un grand palmarès, je fais partie des milieux de peloton depuis toujours. Ma plus belle course reste la CCC en 2013 que j'ai terminée après avoir traversé des grands moments de solitude. Je m'inscris presque systématiquement aux 100 bornes de la Pentecôte, mais n'en ai terminé qu'un, celui qui ne faisait "que" 86 km.... Maintenant, je reprends progressivement après une longue pause "santé", mais cool, juste pour le plaisir, et puis on verra bien où cela me mènera...

4. Que fais-tu lorsque tu ne cours pas ?

Je me promets chaque année de faire plus de vélo tout chemin mais pas beaucoup d'autodiscipline donc ... Je me promets aussi d'être régulier à la piscine sans plus de succès, mais par contre, je regarde tous les matchs du Standard que l'on passe à la TV !! Je sais, c'est du foot fric mais bon j'ai trempé dans l'ADN rouge et blanc quand j'étais petit et que voulez-vous, mon brave Monsieur, on ne se refait pas...

5. Ton équipement préféré ?

Etant assez dégarni, je me protège le dessus du crâne avec un bandana, cela m'évite refroidissements en hiver et coups de soleil l'été ! Pour le reste je ne suis ni difficile ni fétichiste.

6. La Céleste attitude, c'est quoi ?

J'ai rencontré en Célestie des personnes ouvertes, avec qui on partage le plaisir de courir, mais aussi une ouverture sur le monde (le Hogon et solidarité Dogon) et encore un sens de la rencontre, de l'échange en toute simplicité, sans prise de tête ni complication et avec un esprit festif qui me semble essentiel.

7. Des projets célestes ?

Joker 😉

8. Ta céleste semaine, elle ressemble à quoi ?

J'ai partagé ma vie professionnelle entre l'enseignement des cours techniques (électricité) et le développement de notre petite ferme bio (en fait, c'était le job de MT qui est ma femme depuis bientôt 43 ans). Nous sommes tous 2 retraités, depuis près de 10 ans comme prof, depuis le 1/1/2020 pour la ferme que nous venons de remettre à notre plus jeune fils (il y en a 3). Mais comme nous vivons sur place, je reste bien impliqué, d'autant plus que la rentabilité de la ferme impose à Bernard de conserver quelques activités à l'extérieur. Donc lever 6h30, travail dans les bêtes et dans les champs mais plus calme qu'avant et coucher tôt (22h c'est déjà tard quand nous sommes à la maison).

9. Ta course de rêve ?

Es war einmal und ist nicht mehr !! Que du plaisir, des offs, courir sur des marches, mais bon je vais quand même m'inscrire pour la Pentecôte, hein !!

10. Tu penses à quoi quand tu es en pleine souffrance ?

Mais que diable suis-je venu faire là, on ne m'y reprendra plus (avant la prochaine ...)

11. Tu viens d'où ?

Né à Spa en 1955, fortement ancré à Francheville (Stavelot) en Haute-Ardenne depuis 1981, et déjà bien avant d'ailleurs.

12. Tu manges quoi ?

Beaucoup de tout, du bio, j'adore bien manger, surtout avec du bon vin ! Nous sommes pratiquement autonomes en viande, légumes, œufs, ... sur la ferme. Pain maison, fromages du fromager qui reprend notre lait de brebis, ...

13. Tes hobbys préférés ?

Je pratique, sans prétention, le chant choral (avec de vieillards de mon espèce à la Royale Union Wallonne à Malmedy actuellement mais je suis passé par d'autres chœurs).

14. Tu voudrais vivre où ?

Notre vie aurait pu être complètement différente puisque nous nous préparions à partir au Guatémala après nos études sur des projets de solidarité, mais le plan a foiré et nous nous sommes lancés en agro-biologie, alors que nous ignorions tout de l'agriculture. Francheville est un paradis, nous ne voudrions pas le quitter, mais nous aurions peut-être aussi pu vivre sur le plateau du Larzac, terre de brebis et de solidarités.!

15. Plutôt montage ou mer ?

La mer, on a essayé une fois parce que notre ainé avait gagné une semaine all-in : c'est vraiment pas pour nous.... La montagne, oui, en été, je n'ai jamais mis les pieds sur des skis. Nous avons un fils installé en Haute-Savoie.

16. Une devise ou citation préférée ?

« Celui qui ne se plante pas ne pousse jamais » ou « je ne connais aucun problème, si compliqué soit-il, que l'absence de solution n'ait fini par résoudre » ou encore : « et si la confiance était le commencement de tout ? » mais puisque tu ne m'en demandais qu'une seule : « quand ma décision est prise, j'hésite longuement ».

17. 5 trucs que tu aimes ?

- *Les contacts humains*
- *La musique*
- *Le cinéma*
- *La lecture*
- *Les travaux manuels (dans la forêt en particulier) … et l'élevage* 😉

18. 5 trucs que tu n'aimes pas ?

- La malhonnêteté
- L'égoïsme
- Les esprits étroits
- Les mauves au foot
- Le boursin.

19. Un disque, un livre, un film ?

Si quelqu'un doit un jour définir l'éclectisme, qu'il me prenne comme sujet d'étude : toutes les musiques m'intéressent sauf le rap, le slam et le "métal" ; j'écoute du classique (renaissance, baroque, opéra), du rock, des balades, de la chanson, Dire Straits, le boss, Paul Simon, Nora Jones, Joan Baez, Reggiani, Ferrat, Barber-shop quartets, tout, tout je vous dis !). En hiver, nous essayons d'aller quelques fois par mois au ciné Versailles à Stavelot. Derniers films (Il traditore, l'affaire Dreyfus, la cordillère des songes, hors-normes, rien que pour le mois de décembre.... ce soir ce sera "les chatouilles"). Donc avec les entraînements et la chorale, et bien nous n'avons pas le temps de regarder la télé...

20. Un truc que tu voudrais dire ?

Euh, je pense déjà avoir été fort long.....mais on peut approfondir autour d'une Céleste lors du trail des Idylles le 11 avril 2020 à Chôdes Malmédy (interview réalisé en janvier 2020 😉*) !*


P'TI LOU
1961-2018.